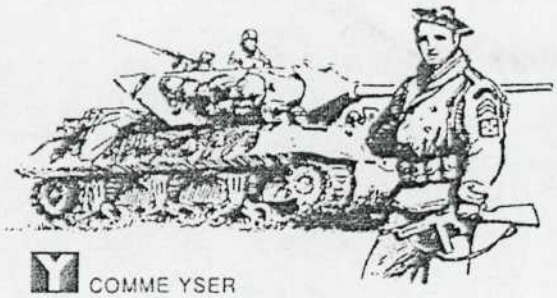
DIVISION LECLERC



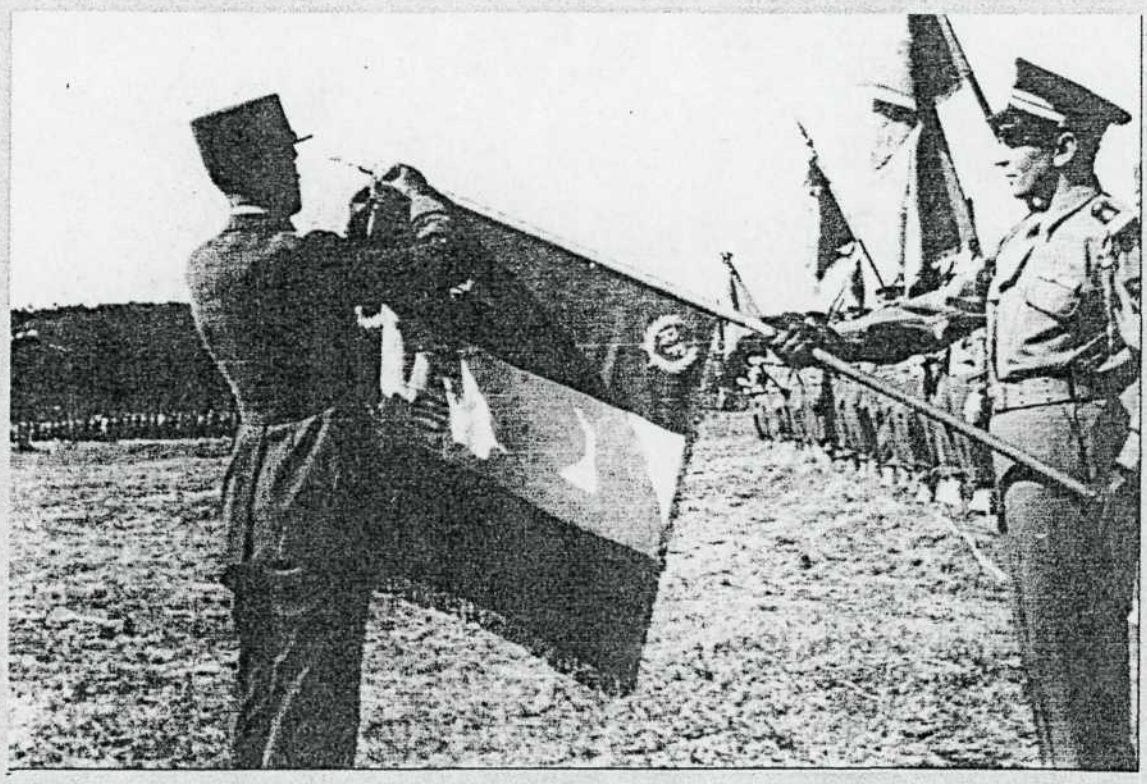
Y COMME YSER

RÉGIMENT BLINDÉ

RBFM

FUSILIERS MARINS

Amicale des Anciens du Régiment Blindé de Fusiliers-Marins



Le Général LECLERC de HAUTECLOCQUE
remettant le drapeau du RBFM *au* **Commandant MAGGIAR**

YSER N°144
JANVIER 2002

SOMMAIRE	*Pages*
Sommaire	2
Le mot du Président	3
Rappel du Trésorier - Communiqué du Secrétaire Général	4
Ils nous ont quittés	5 à 9
Changements d'adresses	10
Ils nous ont écrit ou téléphoné	11
Rassemblement au VULCANIA	12
Aide aux Harkis	13
Poème de Jacques DRENNES	14
Brigade des Fusiliers-Marins de l'Amiral RONARC'H	15 à 17
Nos Marins du RBFM en INDOCHINE	18 à 20
L'amiante	21
Distinction	22

COMPOSITION DU BUREAU DE L'AMICALE RBFM

Président	***Monsieur François VILAREM*** *(ex Chef du 3ème Pel/3ème Esc)* *11, Place St.louis – 92380 GARCHES* ☎ *01.47.41.32.34.*
Vice-Président	***Amiral Georges REBOUL*** *(ex 1er Esc Fr et Chef du 4ème esc Indo)* *« L'Altaïr » 413, Avenue Jacques Cartier – 83100 TOULON* ☎ *04 94.41.08.86*
Secrétaire général ***Rédacteur de Yser***	***Monsieur Dominique STEFFEN*** *(ex S/Mtre fusilier 3ème Pel/3ème Esc)* *Résidence La Brunette, Bât. 1B, 229, rue des Genévriers* *83100 – TOULON* ☎ *04.94.27.52.17*
Trésorier Général	***Monsieur Robert PINEAU*** *(ex 1er Esc /2ème Pel)* *86410 - LHOMMAIZE* ☎ *05.49.42.70.14*
Chargé des décorations	***Monsieur Maurice MOREAU*** *(ex 1 Esc/2 Pel)* *44, Rue FESSART* ***75019 – PARIS*** ☎ *01.42.08.02.31*



Le mot du Président

Chers amis,

Notre Rassemblement annuel approche à grands pas. Dans quelques semaines nous nous retrouverons au plein cœur de l'Auvergne, au VULCANIA avec la joie de connaître ce climat d'amitié fraternelle que nous apprécions tous.

Après la rencontre de TOULON, en 2001 et l'exploration de Porquerolles, cette fois-ci, c'est au cœur des volcans que nous pénètrerons. Pour des Marins, cela est si exceptionnel que nous serons nombreux prés d'une centaine, malgré l'érosion naturelle de nos âges.

Si pour beaucoup d'entre nous l'atmosphère générale de notre pays est déprimante, quelle meilleure occasion de venir réchauffer nos cœurs, non seulement à la chaleur des volcans mais aussi à celle des Fusiliers-Marins du RBFM : aussi repartirons nous avec des provisions de joie et d'amitié chaleureuses !.

En examinant notre programme, je réalise que le 3 Juin 1944, il y aura 58 ans, nous débarquions à SWENSEA avec nos chars, pour aller parfaire notre entrainement dans la région de SCARBOROUGH au Nord Est de l'ANGLETERRE avant de débarquer à notre tour à Sainte-Mère l'église le 1er Août 1944.

En faisant ce retour en arrière, je vous demande de penser avec moi à tous ceux qui nous ont quittés depuis cette époque et à tous ceux que de graves ennuis de santé empèchent d'être avec nous au VULCANIA.

Enfin, comment ne pas porter dans nos cœurs ce pays que nous chérissons, en souhaitant qu'il sache donner des gouvernants préts à faire face avec courage aux multiples problèmes qui se posent à lui.

Quel meilleur exemple leur suggérer que celui du Général LECLERC qui nous anima si vigoureusement et nous entraina derrière lui à accomplir de grandes choses pour la FRANCE.

Vive la 2ème DB – Vive le RBFM

Avec mes chaleureuses amitiés.

François VILAREM

RAPPEL DU TRESORIER

Notre sympathique et dévoué Trésorier, Robert PINEAU rappelle que les chéques de versements à l'Amicale doivent ètrent libellés à l'ordre de :

Amicale des Anciens du RBFM

et non pas à son nom, car ça l'oblige à faire des mouvements avec sa banque qu'il voudrait éviter.

Il vous en remercie par avance et demande aux copains qui ne sont pas à jour de leur cotisation pour 2002, de le faire sans tarder.

COMMUNIQUE DU SECRETAIRE GENERAL

Chers Anciens, notre revue «YSER» est pour nous tous, un lien qui nous permet notamment d'entretenir des relations entre nous.

Aussi, il doit vous permettre de vous exprimer, de donner de vos nouvelles et celles des copains bonnes ou mauvaises, de nous adresser parfois un souvenir qui vous a marqué, de mettre en valeur un acte de courage d'un camarade, ou de votre Unité, de relater une anecdote.

N'hésitez pas à le faire et le contenu de votre courrier sera toujours exploité.

Merci donc de votre participation à l'élaboration de notre « YSER » qui est le vôtre.

Dominique STEFFEN

ILS NOUS ONT QUITTES

Au cours de ces derniers mois, notre Amicale a été particulièrement touchée par les décès survenus dans nos familles.



Le 29 octobre 2001, notre camarade **Pierre BRIAND** nous à quitté à l'âge de 75 ans des suites de troubles respiratoires, en grande parties dûs à la présence de poussières d'amiante dans ses poumons.

Originaire de Bretagne, fils de Terre Neuvas, à moins de 18 ans, il rejoint la Résistance en 1944.

« Mais bon sang de Malouin, ne pouvait pas mentir »
nous écrit notre ami DOUARD , après la Libération de sa région, il s'éclipse pour rejoindre la Marine Nationale, au 1er R.F.M de la 1ère D.F.L avec laquelle il participe aux combats de l'AUTHION dans les Alpes du Sud.

En 1945, il intégra le R.B.F.M avec DI SANDRO et quelques autres. Affecté au Peloton du Lieutenant de Vaisseau REBOUL,(notre futur Amiral et Vice-Président) il part pour l'INDOCHINE.

Son vieux camarade Christian DI SANDRO venu spécialement du Midi fera son éloge funèbre en l'église de DUGNY, où nos camarades Georges CILLONI, Maurice CAPOT et Georges SIMONIN l'accompagnèrent à sa dernière demeure, derrière notre porte-drapeau porté par Raymond LEROUX.

Signalons que Monsieur Le Maire de DUGNY, accompagné de deux drapeaux d'Anciens Combattants de la commune, avait voulu rendre hommage à notre disparu en prononçant une allocution marquant sa reconnaissance et sa considération en rappelant ce que la France devait à notre « génération du sacrifice ».

Comme nous l'a écrit Christian DI SANDRO, les obséques de Pierre BRIAND furent exemplaires dans cette Banlieue Nord où, dans les esprits résonnent encore les huées du Stade de France, et il était émouvant de voir passer par les avenues, au milieu des proches, le Maire et un petit groupe de Fusiliers-Marins derrière leurs drapeaux. C'était un dernier souffle de pureté patriotique dont nous avons hélas perdu l'habitude, qui rendait les passants interrogatifs et pensifs.

Madame BRIAND qui venez d'accompagner votre époux à sa dernière demeure avec vos enfants et pêtits enfants, recevez toutes nos condoléances et l'amitié des Anciens du R.B.F.M.



Georges PERATOU, ex Quartier-Maître fusilier à l'E.H.R, est décédé le 30 Novembre 2001 à Vanves (92) à l'âge de 91 ans.

Après la débacle de 1940, il fait partie d'un Réseau de la Résistance parisien.

Arrêté par les Allemands, interné il réussit à s'évader.

A l'âge de 33 ans il décide de rejoindre les Forces Francaises Libres en passant par l'Espagne; il y parviendra après bien des obstacles.

Voici des extraits, écrits par lui, sur cette aventure, et que sa veuve bien voulu nous adresser :

« J'ai eu l'honneur de prendre ce risque: A 33 ans, en février 1943, je quittais ma famille, mes amis, et une excellente situation à Paris.

Incorporé dans un Club sportif qui allait participer à TOULOUSE à la finale d'un championnat inter-zones, mon passage de la ligne de démarcation me fut facilité par un laissez passer collectif. Mais notre dirigeant, lui-même grand Résistant fut très ennuyé à son retour à PARIS pour expliquer ma disparition. »

Dans la région de TOULOUSE, il va de Ville en Ville, prend contact avec des résistants, dont un entrepreneur de travaux qui le fait aller à LUCHON.

Pour lui, en cette zône interdite, ce fut une affaire malaisée, mais il réussit à déjouer Allemands et miliciens.

A LUCHON, il arrive clandestinement par train dans la nuit, après quelques jours d'attente incommode, il est mis en contact avec deux paysans devant l'accompagner jusqu'à un passage de la frontière. Mais en cours de chemin, ceux-ci le laissèrent tomber ; il se retrouve seul, s'égarant dans la neige et le grand silence.

Pour toute nourriture, un casse-croûte et quelques morceaux de sucre ;il dispose d'un petit sac de poivre pour dépister les chiens.

La neige jusqu'aux cuisses, sa montre cassée, il fait dix pas en avant et dix en arrière dans les mêmes trous pour éviter l'engourdissement.

Reprenant sa route, il arrive dans une maison, il est restauré par l'habitant et peu après deux Carabiniers espagnols arrivent (avertis par qui ?). Ils l'emmènent, eux à dos de mules et lui à pied, de prison en prison pour arriver à LERIDA, où il est incarcéré pendant plus de trois mois.

Il sort enfin de ce guépier, sera dirigé vers le MAROC, et arrivera à CASABLANCA.

Il sera incorporé au Régiment de Canonniers Marins, pour la Campagne d'Italie. Celle-ci terminée, il rejoindra avec un groupe de volontaires, notre Régiment Blindé de Fusiliers-Marins de la 2ème DB dans les Vosges, jusqu'à la fin des hostilités.

Georges PERATOU, fut titulaire de la Médaille Militaire, de la Croix de Guerre avec deux citations et de plusieurs autres décorations de la Résistance.

Il fut un exemple de courage et d'abnégation.

A sa femme et sa famille, nous adressons toutes nos condoléances de la part des Anciens du RBFM.

Ces queques lignes nous font penser à tous nos camarades qui ont rejoint nos rangs en AFRIQUE du NORD et qui ont enduré ces durs sacrifices pour reprendre le combat.

A tous nous disons : « **GLOIRE ET HONNEUR** »



Jacqueline GERMAIN (née BARDET) vient de nous quitter en Février à NICE, à l'âge de 80 ans, après un longue et douloureuse maladie, qu'elle a subi avec beaucoup de courage et d'abnégation.

Notre « Marinette » venant de DAKAR avec sa sœur Monique au début de l'année 1944, rejoignent comme volontaires, notre RBFM à CASABLANCA ; elles seront accompagnées de **Jacqueline CADORET** également engagée au SENEGAL, et qui a par la suite épousé **le Capitaine BESNIER** (12ème Cuir) disparu en INDOCHINE.
fit partie de ce groupe des neuf « Marinettes » affectées comme ambulancières.Toutes sont animées par le désir de servir;
elles allaient être nos « petites sœurs »avec lesquelles nous n'avions au début que peu de contact, mais qui s'intégrèrent facilement pour secourir nos blessés, et recevoir parfois le dernier souffle d'un camarade.

Au début nous étions surpris par leur présence; des femmes au sein du Régiment de Marins, c'était la première fois que nous connaissions une telle situation. L'une d'elle paraissait si menue qu'elle fut surnommée « Moustique », mais toutes furent admirables et courageuses.

L'une de ses compagnes, faisant l'éloge de Jacqueline GERMAIN, nous a écrit ceci :

« Elle a toujours fait son travail admirablement, avec un sang froid parfait, bonne humeur et efficacité ».

La Campagne de France terminée, notre petite sœur part volontairement pour l'INDOCHINE avec le RBFM ; tous ceux qui l'on approchée, se souviennent de ses qualités.

Titulaire de la Croix de guerre avec Citation, elle fut ensuite promue Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, et Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

De retour en France, elle se marie avec le Commandant GERMAIN du 13ème Génie.
Ils auront quatre enfants et onze petits enfants. Après la mort de son mari en 1993, elle résidera à NICE, s'associant à l'Amicale locale de la 2ème DB, et fut très fidèle à celle des Anciens du RBFM.
Elle repose maintemant au cimetière de HAUTELUCE, prés du village familial de BEAUFORT sur DORON (Isère).
Elle fut accompagnée par sa famille, de nombreux amis et des Anciens Combattants de la Région venus avec 19 drapeaux.

Notre petite sœur nous a donc quitté, et nous garderons d'elle et de nos « Marinettes » disparues le souvenir de femmes héroïques qui ont mérité de la Patrie, et de notre amitié.
A tous les siens nous renouvelons nos vives condoléances, et leur exprimons notre entière sympathie.

Repose en paix, chère Jacqueline, les Anciens ne t'oublierons pas.

A sa jeune sœur Monique CREMIEUX, installée à DAKAR nous disons notre fidèle amitié, elle qui fut aussi la plus jeune de nos Marinettes.



Le 7 avril 2002, notre camarade Charles MONIER ex Premier Maître Electricien du 2ème Esc/2ème Pel. nous a quitté alors qu'il était transporté de son domicile de Port Nouvelle à l'Hopital de Narbonne.

Agé de 88 ans, il était enté dans la Marine en 1932. Breveté BS. Eléctricien en 1938, il embarqua sur le Sous- Marin « LE HEROS », jusqu'àu 7 Mai 1942, date à laquelle son bateau fut coulé par les Anglais avec 23 disparus en mer au large de DIEGO SUAREZ.

Il participa à la Campagne de France comme Sous-Officier adjoint de l'Enseigne de Vaisseau **BERNARD** (décédé depuis) jusqu'en Septembre 1944, lorsqu'il fut blessé CONTREXEVILLE , et où il perdit un œil.

Après la guerre, il se retira dans son pays natal « PORT LA NOUVELLE » ; il perdit son épouse en 1985, et vivait seul depuis. Il resta très fidèle à notre Amicale.

Il fut décoré de la Légion d'Honneur et était titulaire de plusieurs décorations.

A ses obséques plusieus Anciens l'accopagnèrent à sa denière demeure regroupés derrière le Drapeau de la Section des Pyrénées Orientales de la 2ème DB et de son Président.

Nos camarades **Lucien COURTOT**, son voisin de SIGEAN était bien sur présent ainsi que Hermann MAURER, habitant en Alsace, l'un des résca pés du « HEROS », qui fut sous les ordres de notre disparu de 1938 à son départ du RBFM, et venu tout spécialement pour s'incliner devant son Chef.

Ce fut l'occasion pour les trois fils de Charles MONIER de rencontrer cet Ancien qui partagea tous les événements dilliciles avec leur père, et à qui nous adressons toutes nos condoléances.

Adieu mon cher « Charlot » pour les amis. Tu auras bien mérité de la Patrie et de toute notre affection.

PS : Dans le prochain numéro, nous évoquerons la fin du Sous-Marin « Le HEROS ». d'après des extraits du rapport de son Commandant, le Capitaine de Vaisseau LEMAIRE



Le 21 janvier notre camarade **Robert MADY**, ex Second-Maître Canonnier du 3ème Peloton du 4ème Escadron nous a quitté à l'âge de 86 ans après plusieurs passages à l'hopital.

Il avait rejoint le RBFM à ses débuts au MAROC, ayant passé par les Pyrénées, l'Espagne avec le camp d'internement.

Affecté au Peloton du Lieutenemt de Vaisseau DURVILLE, il sera tireur du Char « SIMOUN » et surtout à PARIS .où Il sera mis à l'honneur

A l'Arc de Triomphe, son Chef perçevant un Char Panther au bas des Champs Elysées, annonce : « hausse 1500m : feu» Sur quoi, MADY augmente la hausse de 300m et tire deux coups de canon, atteignant la « Panther » de plein fouet.

C'est en ayant lu l'almanach « VERMIOT » qu'il avait appris la distance de l'Arc de Triomphe à la Place de la Concorde.

Cet exploit a été trés connu au RBFM et, l'Amiral MAGGIAR l'à raconté dans son livre nous concernant. Après la guerre,homme très discrèt, il reprend son atelier d'ébénisterie à PARIS.

Après la guerre, homme très discret, il reprend son atelier d'ébénisterie à PARIS. Durant son passage au RBFM, il a beaucoup écrit les anecdotes de la guerre.

Son ex Commandant, le Capitaine de Frégate DURVILLE et son camarade MARECHAL, seul survivant du « SIMOUN » ont été très touchés par son départ, et les Anciens du RBFM de PARIS sont venus lui rendre un dernier hommage derrière notre drapeau.

Il était titulaire de la Légion d'Honneur et de plusieurs décorations.

En début Mars, **Jean MOUHAËR**, ex Matelot Fusilier qui a fait toutes la guerre avec André MONTJARRET (Madagascar, interné en Angleterre puis RBFM), est décédé à la ROCHE-DERRIEN à l'âge de 78 ans

Bien que ne faisant pas partie de notre Amicale, nous regrettons son départ.

Le 3 Avril 2002, à TOULON, **Madame VATELOT** épouse de notre Amiral, Ancien Chef du 3ème Peloton du 3ème Escadron en Indochine décédait subitement d'une rupture d'anévrisme, laissant dans la douleur notre ami ainsi que ses enfants, petits enfants, arrières petits enfants et tous ses familiers.

L'Amiral à été très touché par les marques de sympathie qui lui ont été adressées, et particulièrement des Anciens du RBFM et notamment de ceux de son Peloton d'Indochine

---

Le 9 Mars, **Roger CARBONNAUX** (ex EHR/Fr et Indo) a eu la douleur de perdre son épouse, décédée après une longue et cruelle maladie.

A notre camarade durement marqué par ce deuil, nous lui renouvelons toute notre symphathie et nos sincères condoléances.

Le 13 Mars, notre camarade **Anré MONTJARRET** (du 3ème Esc/1er Pel) nous a fait part du décés de l'épouse de leur fils Marie-Odile des suites d'une crise cardiaque à l'âge de 36 ans, laissant dans la douleur tous les siens.

Courage amis bretons, nous pensons bien à vous et vous adressons nos sincères condoléances.

Le 20 Mars, **Louis RIVIERE** (ex 2ème Esc/3ème Pel) est décédé à PARIS après plusieurs hospitalisations.

Une délégation avec drapeau porté par Raymond LEROUX, a assisté à la levée du corps.

En dernière minute, notre ami Gilbert DOUARD nous annonce le décés de notre camarade **Paul GOASDOUE** qui a terminé ses jours dans une maison médicalisée prés d'ANGERS.

Nous lui consacrerons quelques lignes dans notre prochain numéro.

CHANGEMENTS D'ADRESSES

Madame **Gisèle LACOMBE**, veuve de notre Ancien du 3ème Esc/2ème Pel a quitté sa ville de MATHA (17), pour

la Maison de retraite médicalisée d'AUTOURNE
17, Avenue Maréchal JUIN
17110 St.GEORGES de DIDONNE
☎ 05.46.02.13.98.

Elle conserve son amitié à l'Amicale, et sera heureuse d'avoir des nouvelles de ceux qui ont connu son mari Raymond.

Madame Martine HAJOK, amie du RBFM habite désormais :

2, Rue St.MICHEL
68100 MULHOUSE
☎ 03.89.46.17.95

Le Commandant Jean MOREAU, ex Cdt du 3ème Esc/Fr et Indo demeure maintenant :

Les Terpitudes, 18,Rue du Refuge
78000 VERSAILLES

Georges ROCCA, anciennement à SIGNES(83), réside désormais :

Immeuble « Les Embiez »
Corniche du Rayolet
83140 SIX-FOURS LES PLAGES

Patrick ANDRE-MAUTIN, ex 4ème Esc, a quitté le Gard pour habiter :

22, Quai Léonard
80550 LE CROTOY

ILS NOUS ONT ECRIT OU TELEPHONE

Robert ARTIGANAVE *(3ème Esc/3ème Pel) nous a fait savoir qu'il ne pourra pas venir à notre Assemblée Auvergnate et le regrette profondément. Il reste néanmoins en rapport avec d'autres Anciens et se rappelle au bon souvenir de tous.*

Henri WOLFF *de Marseille reste fidèle à notre Amicale et regrette de ne pouvoir venir en Auvergne.*

Nos amis ***Gilbert DOUARD*** *et* ***André AVIGNON*** *ont fait une escapade chez* ***Henri JURAMY*** *à Ars en Ré(17) et ont bien sûr longuement parlé RBFM.*

Lucien GILLEPAND *(EHR/Indo) subit un traitement médical sévère mais garde un moral d'acier. Il salue tous les copains. On peut l'encourager en l'appelant au 04 50 73 91 86.*

Joseph CLUZEL *(2ème Esc/3ème Pel) d'ANNEMASSE subit des problèmes de vue mais n'oublie pas les Anciens.*

Courage et meilleure santé, Cher Savoyard !

Lucien COURTOT *de SIGEAN nous a informés du décès de* ***Charles MONIER*** *et nous renouvelle sa solidarité à l'Amicale.*

Nos amis, ***Raymond SEGUIN*** *de VAUHALLAN (ex 2ème Esc/Fr et Indo)et son épouse regrettent vivement de ne pas pouvoir venir au Rassemblement d'Auvergne, ne pouvant pas quitter un de leurs proches qui connaît actuellement des problèmes de santé.*

Ils adressent leur fraternelle amitié à tous les Anciens.

Enfin notre Trésorier, ***Robert PINEAU*** *a été récemment touché par une hémorragie d'un œil ; il va mieux. Son épouse se joint à lui pour nous adresser ses meilleurs vœux.*

Cyrius MAISTO*, ancien de l'EHR, résidant à LA SEYNE SUR MER (83) vient d'être hospitalisé suite à un infarctus, et se remet doucement de ce coup dur.*

Il salut tous ses camarades, qu'il n'oublie pas.

Rassemblement 2002 au VULCANIA
à CLERMONT-FERRAND

Comme prévu, notre prochain Rassemblement National aura bien lieu à Clermont-Ferrand du 4 au 7 juin 2002 avec la visite du site « VULCANIA » à 15 kms de cette ville.

Tout d'abord, merci de vos inscriptions accompagnées d'acomptes transmis à notre Trésorier.

Nous serons donc 83 Anciens, familles et amis, et seront logés à :

l'Hotel IBIS Sud
1, Boulevard Jean MOULIN
Quartier Herbet
☎ 04.73.90.46.46

Pour faciliter votre arrivée à l'Hotel, chaque participant recevra dans ce bulletin un plan du secteur de la ville de CLERMONT-FERRAND, et vous verrez que l'Hotel n'est pas loin de la gare. Ceux qui arriveront par le train, pourront éventuellement prendre un taxi ou venir à pied.

Votre arrivée est prévue dans l'après-midi ; vous serez notamment accueillis par notre sympathique Trésorier Robert PINEAU et son épouse ainsi que de notre ami Henri BREVARD.

Ainsi, vous pourrez régler le solde de votre séjour auvergnat.

Un badge vous sera également remis pour vous reconnaître entre copains.

Ce séjour comme tous les autres Rassemblements sera l'occasion de nous retrouver dans l'amitié et la fraternité, en espérant que notre Amicale reste encore le plus longtemps possible.

Chers amis,encore une fois, je vous dis à très bientôt de vous revoir et vous adresse toute mon amitié.

Votre Secrétaire Général
Dominique STEFFEN



AIDE AUX HARKIS DE LA DBFM

Dans l'Yser précédent, nous vous avons informé que notre Amicale avait adressé un don de 460 euros (3000 frs) à l'Association des Harkis de la DBFM, pour participer à l'élévation d'une stéle en souvenir de leurs morts.

En nous remerciant de notre geste, les Harkis nous font savoir que la Cérémonie du dévoilement de cette stéle aura lieu **le 22 juin** prochain **à 10h30** à LARGENTIERE (Gard) au jardin public prés de la Sous-Préfecture. Il sera suivi d'un méchoui.

Ceux qui désireraient assister à cette journée souvenir peuvent s'adresser à :

L'A.R.H.E - Quartier Volpilliaire – BP 16 - 07110 LARGENTIERE - ☎ 04.75.39.19.23

Courrier recu par la BFM suite à notre don

HARKIS D.B.F.M

Largentière, le 5 mars 2002

Chers amis,

Nous vous remercions d'avoir répondu si vite et si généreusement à notre appel pour nous permettre de commémorer dignement le quarantième anniversaire de notre arrivée en France métropolitaine. D'ores et déjà nous avons la conviction que nous pourrons réunir les fonds nécessaires à l'érection d'une stèle.

Cette stèle sera dévoilée le 22 juin prochain, à Largentière (Ardèche) en présence des plus hautes autorités régionales. La Marine nationale sera représentée à son plus haut niveau.

La cérémonie sera suivie d'une réception amicale, à laquelle nous aimerions beaucoup vous voir participer. Vous trouverez ci-joint tous les renseignements nécessaires, ainsi qu'un bulletin d'inscription que nous vous demandons de bien vouloir nous retourner.

Souhaitant très vivement votre présence à cette célébration, recevez, chers amis, nos très sincères salutations.

Mohamed Mouslim
Président de l'ARHE

Poème à ceux du RBFM

Sur le Bord

Monsieur mon Père est mort
Roger Drennes n'est plus
Celui de « Milan »... du « Chaland »
Lorsqu'il a quitté cette terre
Les pieds devant...était beau
Avec un visage d'enfant !

Une vie de droiture... de marin
Il n'a jamais dit mot...sous les blessures
Silencieux, humble, croyant... entre ses mains
Un chapelet... prés de son cœur, des fleurs
De mon jardin... ses médailles, l'insigne
Des épiques clochards de Leclerc et Maggiar !

Pas une ride... presque un sourire
A ses lévres fermées... comme pour s excuser
D'être parti... aprés un bol de café
Ce triste 19 Septembre 2001... vers 10 heures
Seules... des infirmières à son chevet !

Adieu... Reilly – 1.2.3., puis Widal 1
De transfusion en transfusion... plus un peu
D'oxygène... pour respirer l'air du large
Des combats, des coups... des fugues
Pour revenir à la maison ... à 93 ans
Faire des projets d'évasion... d'avenir !

Monsieur mon Père est mort
Gaulliste de la première heure... amoureux
De son pays de France... sincère
Honnète et généreux... et j'en suis sûr
Qu'au cimetière paysan... de mon village
Laigné-enBelin, où reposent Blanche et Georges Ribeyre
Grondent les vagues et les embruns de mer !

Jacques Drennes (29.09.2001)

BRIGADE DES FUSILIERS-MARINS

de l'Amiral RONARC'H - 1914-1918 (suite)

A la mi-octobre 1914, nos Marins sont arrivés près de ***DIXMUDE****, un ordre arrive à l'Amiral RONARC'H lui annonçant que sa Brigade dépend désormais directement du Grand Quartier Général.*

Elle devra s'établir en arc de cercle face à l'Est d'environ 6 kms avec les Belges sur ses côtés au Nord, et les Anglais au Sud, ce qui totalise à l'ensemble des trois Unités une ligne de résistance d'environ 20 kms.

Le Régiment ***DELAGE*** *tiendra le Secteur NORD de la Brigade, et celui du* ***Commandant VALNAY*** *tiendra celui du Sud.*

Sous les rafales de pluie glaciale, les hommes creusent de nouveau des tranchées, boyaux de communication et emplacements de mitrailleuses.

Du côté adverse, les fantassins et cavaliers allemands continuent leur progression.

*Puis, c'est l'****YSER*** *qui deviendra la ligne principale de défense, avec ordre de tenir DIXMUDE.*

Après une nouvelle marche dans la boue, et après avoir abandonné avec quelque regret, leur positionles, les deux Régiments de la Brigade arrivent aux abords même de ***DIXMUDE*** *avec ordre de tenir un nouvel arc de cercle d'environ 4 kms.*

Nos Fusiliers-Marins commencent à avoir l'habitude de marcher sous la pluie, ensommeillés, transis, affamés. Depuis une semaine, ils ont pris le fatalisme des vieilles troupes. On leur dit de se lever, ils se lèvent ; on leur dit de marcher, ils marchent.

Et de nouveau, ils creusent des tranchées souscette pluie battante et glaciale.

Des réfugiés venant de l'Est ne cessent d'affluer.

Les Commandants font installer des barricades avec toutes sorte de matériél, charrettes, lits, etc... .

Les Allemands poursuivent leurs mouvements pour la grande tragédie.

Le 16 octobre, un train fou sans aucune présence à bord se dirige à toute allure sur la gare de ***DIXMUDE*** *et percute une locomotive ce trouvant dans cette gare.*

Etait-ce un piège ? Un Officier en fouillant dans les wagons à trouvé le message suivant : « Je suis prisonnier des Boches, et employé dans une ferme où le feu vient d'être mis, 50 000 à 60 000 Allemands marchent sur vous »

Les Officiers ont bien pensé que c'était surtout une ruse de guerre pour provoquer la panique chez nos Marins.

Mais l'artillerie allemande se déchaine peu après, et c'est le bombardement qui déclenche la surprise et qui fait des blessés et des tués. Nos Marins courent dans tout les sens, pour trouver un abri ; pour eux c'est vraiment le baptème du feu.

Et l'ordre arrive de se faire tuer sur place, plutôt que de reculer.

Puis, ce sont les mitrailleuses allemandes qui tirent sur nos Fusiliers-Marins et une attaque qui les fait reculer de quelques dizaines de mètres, et c'est baïonnette au canon qu'ils chargent à leur tour et regagnent le terrain perdu.

Mais dans la frayeur, nos Marins vont beaucoup tirer et gaspiller leurs munitions.

Dans cette seule nuit du 16 au 17 octobre, ce gaspillage est évalué à 200 000 cartouches.

D'autres escarmouches éclatent avant la nuit.

La « Vraie » bataille a commencé.

***Le samedi 17 octobre**, l'Amiral fait déclencher le feu des batteries du Colonel belge et provoque la riposte allemande ; le bombardement s'intensifie.*

Les Fusiliers-Marins, instruits par l'expérience, se terrent dans les abris ; l'ennemi attaque et le nombre de tués et blessés augmente dans la Brigade. Sur les bords de la route, on a aligné les cadavres de ces marins morts au combat. Mais ils seront vengés par une contre-attaque qui a permis de reprendre les tranchées perdues, en quelques dizaines de minutes.

La Brigade a commencé à payer un lourd tribut.

***Le dimanche 18 octobre** est marqué par une visite importante au Commandant de la Brigade. ALBERT 1er, Roi des Belges, qui sera appelé plus tard le Roi Chevalier, a tenu à inspecter toutes les troupes en première ligne. Avec l'Amiral RONARC'H, il se rend dans les tranchées ; il espère garder une minuscule partie de son Royaume, celle de l'YSER. L'Amiral qui doit défendre DIXMUDE « sa ville » le rassure : les Fusiliers-Marins tiendront.*

Pendant cette visite, une petite fête se déroule dans une tranchée, en l'honneur de l'apprenti Louis HUGUET de l'Ecole des Mécaniciens. Il a 17 ans ce même jour.

***Le lundi 19 octobre**, dès six heures du matin, en cette aube glaciale, le grondement de l'artillerie allemande a repris ; c'est un orage de feu et d'acier qui sans arrêt roule les tonnerres. L'ennemi attaque dans un paysage couvert de gelée blanche. La bataille commence et l'assaut est très vif sur les villages de Lehc, de Kelem et de Beerst au Nord de DIXMUDE.*

Les alliés sont décidés à briser la course des Allemands vers la mer. Un bataillon mène l'attaque. Nos marins s'avancent dans les champs ; ils sont fauchés par les mitrailleuses allemandes.

Un de leurs officiers est tué d'une balle en plein front. « Vengez-moi », dit-il avant de mourir. Ses hommes sont fous de rage ; beaucoup sont tués ou blessés.

Il y a des Allemands partout. Les gradés entraînent leurs hommes qui tirent en marchant ; ils décident d'enlever à la baïonnette un groupe de maisons. Après un terrible corps à corps, les voici maîtres du terrain.

Au-delà du hameau, les Allemands sont encore plus nombreux et mieux abrités, les marins dans leur contre-attaque sont accueillis par une volée de balles qui les cloue au sol. Leur Chef de Compagnie est blessé mais l'ordre est de continuer cette contre-attaque.

Le Lieutenant de Vaisseau HEBERT, célèbre dans la Brigade et bien connu dans toute la Marine comme pionnier de l'Education physique militaire, arrive en renfort avec sa Compagnie. Il est animé d'un courage qui tourne au fanatisme, il a près de 40 ans.

Dans ce secteur, les attaques et contre-attaques se succèdent. Les Marins affrontent un véritable barrage d'acier car les mitrailleuses allemandes se déchaînent. Deux Officiers, Chefs de Section, sont mis hors de combat et le Lieutenant de Vaisseau HEBERT est aussi très touché à son tour et doit être évacué.

A l'Est de la route, un autre bataillon est cloué au sol et son Chef a perdu trois Commandants de Compagnie sur quatre. Plusieurs dizaines d'hommes sont hors de combat ; les autres se tapissent dans les fossés pleins d'eau, courbant la tête sous la mitraille.

La situation est bien confuse et l'Amiral décide de se rendre lui-même au plus dur de la bataille.

Il reste cependant une Compagnie intacte ; son Capitaine, un fonceur, va entrer dans la bataille avec ses deux cent cinquante marins. Au lieu de s'en prendre directement au Village de BEERST, il préfère le contourner. Il aperçoit une haie où il suppose son occupation par les Allemands. Il lance son attaque sur cette haie et il crie « tous à la haie » qui est enlevée dans la foulée. Les Allemands y sont abattus dans leur tranchée et la Brigade réussit à reprendre le terrain et à dégager trois autres Compagnies.

Le soir, l'Amiral reçoit un ordre de repli des positions acquises, pas toujours bien accepté. Les marins vont pouvoir se reposer après une journée de combat intense.

Les ambulances ont transporté quatre vingt cinq blessés de la Brigade vers l'arrière dont six Officiers et l'on compte treize tués. C'est un lourd tribut de cette journée dont personne ne saurait dire qui a vraiment gagné la bataille de Beerst et pourtant l'Amiral sait bien que ses Fusiliers-Marins ne sont qu'au début de dures semaines de souffrance et de misères.

A suivre...

Dominique STEFFEN

Nos Marins du RBFM en INDOCHINE

« Une mission ordinaire d'une des Sections de L.C.V.P armées par les 1er et 4ème Escadrons racontée par ***Christian DI SANDRO*** *qui sait décrire les paysages et restituer l'ambiance de vie et de mort, l'emvoûtement du Delta du MEKONG que ceux du RBFM/INDO ne peuvent oublier »*

L'Amiral REBOUL

C'est la fin d'une rude journée, les L.C.V.P manoeuvraient pour accoster l'appontement du poste d'OMONT dans le Delta du MEKONG au nord de CANTHO.

Tout le jour, depuis l'aube, nous avons transporté des Sections du 43ème RIC au delà du poste de THOT-LAI. Pendant que les Sections pataugent et s'embourbent dans les rizières à la recherche de la forte bande de Viets implantés en force dans la région, nous patrouillons sans cesse sur le rach pour interdire le passage aux éléments qui auraient pu, ainsi échapper aux recherches.

Le soleil tape dur, immobile, cramponnés à nos mitraillettes nous surveillons les grands espaces verts qui s'étendent de part et d'autre du rach, parfois un coup de feu éclate, sommation ou réaction hâtive d'un soldat énervé mais jamais la pétarade brutale amorçant le contact avec un élément rebelle important.

Sur le soir, nous avons récupéré nos marsouins. Harassés, boueux, pour les débarquer au poste de THOT-LAI.

L'un après l'autre les L.C.V.P s'engagent dans le large rach d'OMONT, les paillotes sur les rives, sont désertes, nos lourds sillages font danser les pirogues légères, nous ressentons une grande fatigue et espérons passer une bonne nuit à l'abri du poste.

Sur l'appontement deux Officiers du Port nous attendaient avec impatience pour nous informer que le ***Colonel LENULZEC****, Commandant le 43ème R.I.C, et le Secteur avait par radio , fait savoir que le Poste de CODO encerclé par une bande de « Viets », repoussée hors de notre Secteur par l'opération de la journée, a deux blessés graves au ventre qui doivent ètre évacués d'urgence sur l'hopital de Cantho, et que seuls les L.C.V.P peuvent évacuer par voie d'eau.*

L'Officier des Equipages, Chef de Section qui sait que ses équipages sont éprouvés physiquement, et que la navigation nocturne sur des rachs imparfaitement contrôlés rend la mission très dangereuse pouvant entrainer la perte des engins est habilité à discuter de certaines décisions ignorant les contraintes et les servitudes d'emploi des L.C.V.P, consulte ses équipages.

Nous sommes tous terriblement fourbus, brisés de fatigue, le moindre repos serait necessaire, mais la-bas, dans le poste il y a deux jeunes marsouins, ce sont des camarades de combat. Ce poste perdu dans les rizières nous le connaissons bien, l'accueil qu'on y recevait était toujours cordial, généreux, fraternel, alors, tous ensemble nous avons posé la même question : si cette nuit nous n'atteignons pas le CODO qu'arrivera t-il ? La réponse tombe sans ménagement. Les blessures au ventre ne pardonnent pas, ils mourront certainement.

Alors nous avons réclamé du café bien fort, et après avoir complété notre carburant, les L.C.V.P dans la nuit tombante, se sont écartés de l'appontement.

Par le rach d'OMONT, ils atteignent le MEKONG qu'ils vont remonter jusqu'au poste de THOT-NOT ou débouche le rach de CODO

.

Au bout d'une heure, l'«IGNAME» nous adresse des coups de lampe répétés.

Nous remontons à sa hauteur pour recevoir l'ordre d'accoster au poste de THOT-NOT.

Pourquoi cet arrêt, étant donné l'urgence de la mission ?

C'est que l'«IGNAME» a de très sérieux ennuis de moteur qui rendent imprudent l'aventure dans le rach de CODO, la panne éventuelle obligerait le « MARGOUILLAT » à la remorque, compromettant ainsi la mission de sauvetage. Le brave « MARGOUILLAT » dont le moteur tourne rond, continuera donc seul. Ce qui ne facilitera pas le passage du barrage sur le rach de CODO qui constitue une énorme jonque ventrue, servant au transport de riz, coulée en travers ne laissant qu'un étroit passage à deux métres de la berge, où les L.C.V.P peuvent être grenadés d'en haut.

De jour, les deux L.C.V.P se soutiennent l'un à l'autre dans ce moment délicat, grâce à leur puissance de feu mais de nuit et seul le « MARGOUILLAT » risque gros, mais les Viets ne s'attendaient peut-être pas à nous voir intervenir, car ils savent que les L.C.V.P évitent de s'engager dans des opérations nocturnes, dans les rachs controlés par la guérilla.

Sans perdre de temps nous nous apprétons à partir lorsque ***GARRIC*** *demande au Chef de Section l'autorisation de se joindre à nous car notre mitrailleur arrière, blessé par des éclats quelques jours avant, est manquant. Nous apprécions ce geste d'autant qu'il renforce notre puissance de feu.*

A notre poste, prêts à la riposte, nous nous engageons dans le rach, moteur à plein régime pour regagner le temps perdu si précieux pour sauver les deux blessés.

Notre L.C.V.P laboure lourdement la surface tranquille de l'eau, les rives toutes proches défilent, quelques paillotes surgissent de l'ombre pour disparaître aussitôt derrière un rideau de palmiers d'eau, nous avons hâte de franchir le barrage de la jonque ; pour l'instant, il n'y a rien d'alarmant, c'est de bon augure, toute la bande doit être concentrée autour du poste encerclé, toutefois notre méfiance est en éveil.L'expérience nous ayant appris que les embuscades se révèlent avec une violence subite, nous restons attentifs, chacun cramponnés à ses armes, c'est notre seul salut.

Kilomètre après kilomètre, nous approchons du barrage. Bientôt nous arrivons sur la jonque, elle est là, devant nous, le L.C.V.P avance à vitesse lente, s'approche de la brèche comme un fauve reniflant un danger. Nous restons un moment à scruter l'obscurité, puis, doucement, à moteut ralenti, nous nous engageons dans l'étroit passage, c'est sûr il y a des Viets.

Nous retrouvons bientôt l'eau libre de l'autre coté de la jonque. A présent il faut faire vite, les Viets doivent croire que nous arrivons à CODO en renfort statique, en aucun cas ils ne doivent soupçonner notre retour immédiat. Nous fonçons, éspérant de toutes nos forces que rien ne viendra ralentir notre allure. Bientôt nous percevons des coups de feu, ils claquent dans le lointain, nous approchons. Voilà CODO et son poste, tout au bord du rach.

Pour intimider les assiégeants et prévenir les marsouins, nous tirons quelques rafales Amorçant un virage, le L.C.V.P bourre directement sa porte avant dans la berge devant le poste où règne une activité fébrile, tous les marsouins sont aux créneaux. Les deux brancards sont là, prêts à être embarqués, les deux jeunes soldats sont couchés, enveloppés dans leur couverture.

Lorsque nous approchons d'eux, leur regard fiévreux se pose sur nous avec une expression de gratitude infinie, qui d'un seul coup balaie toute notre fatigue, nos craintes et les risques encourus.

Leurs yeux embués par l'émotion semblent traduire une émouvante reconnaisance pour les soins reçus. Les efforts de tous et surtout un grand espoir confirmé ; peut-être aussi une prière exaucée.

Pendant que les marsouins installent les brancards dans la cale avant, nous avalons du café bien fort. Aussitôt après,nous reprenons notre place à bord. A présent, il faut faire vite, en nous voyant repartir, les Viets vont comprendre, il est vital d'arriver au barrage de la jonque avant eux.

Notre vaillant «MARGOUILLAT» prend la voie du retour. DE temps à autre nous allons voir nos blessés. Rassurés, ils ferment les yeux mais ne dorment pas.

A quoi pensent-ils ? A leur famille, leur pays natal ?

Losque nous arrivons au barrage de la jonque, tout paraît tranquille; si une embuscade était montée, la fusillade aurait déjà éclaté. Nous franchissons la brèche, alors, de l'autre coté, la partie semble presque gagnée.

Il fait à peine jour losque nous arrivons à THOT-NOT. Le Chef de Section est sut l'appontement, ravi de nous récupérer. ***LACHAUD*** *a remis le moteur en état, l' «IGUANE» est paré.*

Sans perdre un instant, nos deux bateaux s'engagent sur le MEKONG, dans le courant de descente, plus rapide, nous poussons encore un peu plus la vitesse, mais sans imprudence, l'important étant d'arriver.

La matinée est déjà bien avancée, la chaleur commence à se faire sentir, la-bas on aperçoit l'entrée du rach de CANTHO. Nos vaillants L.C.V.P s'engagent au milieu des sampans et rejoignent leur poste d'amarrage. Nous savons que ***le Colonel LE NULZEC*** *a été prévenu par le poste de THOT-NOT de l'arrivée prochaine de marsouins à CANTHO. Il est là, sur le quai avec l'ambulance. Il est venu attendre ses deux jeunes soldats. Nous avons une secrète admiration et une profonde estime pour ce vieux Colonel. Issu de la guerre de 14/18, on sent qu'il a de l'affection pour ses jeunes marsouins, on sait aussi que cette affection il l'étend aux Fusiliers-Marins.*

Il remercie longuement le Chef de Section et tous les Fusiliers-Marins des L.C.V.P pour avoir ramener ses hommes alors que nous étions si heureux de l'avoir fait.

Quelques semaines plus tard, tois Fusiliers-Marins de nos L.C.V.P, ***LACHAUD, BOTHEREL*** *et* ***MARTIN****, blessés dans une embuscade, étaient soignés dans l'hôpital de CANTHO, souvent, deux marsouins boitillants venaient les voir, c'étaient nos blessés de CODO.*

Christian DI SANDRO
4ème RBFM / INDO

L'AMIANTE

Pourquoi aujourd'hui, nous allons aborder ce problème dans notre revue ?

Tout simplement parce que nous savons que plusieurs camarades, qui furent embarqués ont des problèmes respiratoires dûs à la présence de cette matière dans leurs poumons ou bronches, présence décelée par des radiographies ou scanners.

Nous avons puisé nos informations par plusieurs articles parus dans des Revues « Marine » dont l'Officier Marinier.

Depuis quelque temps, la presse et la télévision nous rappelent les dangers de l'amiante.

Nous, les Marins qui avont été embarqués, nous sommes susceptibles d'être atteint par ce produit, car tout les bâtiments de guerre et de servitude en possédaient.

Quel est celui d'entre nous qui n'à pas touché aux tuyaux d'eau chaude ou de vapeur, qui étaient tous recouverts de cet isolant et qui provoquaient par leur toucher, des poussières pouvant ètre inhaler.

il y a un délai de latente de 10 à 40 ans et plus entre l'inhalation et le déclenchement des symptomes de la maladie.

Les pattologies liées à cette matière ont été reconnues par le Code de la Sécurité Sociale comme maladies professionnelles en 1945.

Actuellement, chez les militaires en activité ou en retraite, les Marins représentent 80% des victimes de l'amiante ; ils dépendent du Code des pensions militaires d'invalidité.

Que doivent faire ceux qui en sont atteints ?

Après avoir subi les divers examens reconnaissant qu'ils souffrent de problèmes respiratoires, suite à l'inhalation de cette matière, ils doivent s'adresser à la direction départementale ou interdépartementale des Anciens Combattants et victimes de guerre, qui leur procurera un document à remplir et à renvoyer accompagné des certificats médicaux, afin d'étudier le dossier pour pouvoir obtenir réparation par une pension d'invalidité.

Les pensions ou rentes varient bien entendu par l'importance de la maladie.

Tel fut le cas pour un de nos Anciens qui obtint en 1998, après plusieurs années d'études de son cas, une rente de 4000 frs pour une incapacité de 70%.

Les tribunaux rendent en général leur verdict avec les motifs suivants :

- *Absortion d'amiante mettant en danger la vie d'autrui*
- *Faute inexcusable de l'employeur.*

Donc chers Anciens Marins embarqués, au cas ou vous seriez touché par cette maladie, vous avez des droits à réparation, et vous pouvez les demander en faisant la démarche que nous vous indiquons..

Dominique STEFFEN



Nous sommes heureux de vous annoncer que notre Président, ***François VILAREM*** *vient d'être élevé au Grade de*

Commandeur de la Légion d'Honneur

Il recevra cette décoration des mains de notre Vice-Président l'Amiral REBOUL, lors de notre Rassemblement à CLERMONT-FERRAND.

Nous lui adressons toutes nos félicitations

